

Conférence

Toulouse Cercle Algérianiste mars 2026.

Réfugiés de la guerre civile espagnole en Algérie, 1939. (Résumé.)

Introduction.

On connaît bien à Toulouse, la « retirada », i.e. l'exode massif d'environ 500 000 Espagnols, notamment catalans, qui fuient les exactions de l'armée franquiste en franchissant les Pyrénées, surtout après la chute de Barcelone le 26 janvier 1939.

Par contre, on sait moins ce qu'il est advenu des Espagnols du Sud de la péninsule. C'est ce dont je vais parler aujourd'hui et je remercie *Ghislaine et le Cercle Algérianiste de Toulouse* de m'avoir invitée pour en parler.

Cette conférence est **inspirée** d'un article paru ds une revue de généalogie, écrit conjointement par Brigitte Bourdonet-Sancho, présidente de l'association génibérica (pour la partie historique générale) et par moi-même, responsable de l'antenne gamt de Midi-Pyrénées (pour les arrivées et les conditions de vie des réfugiés espagnols en Algérie). Elle s'appuie, en ce qui me concerne, sur les archives conservées aux ANOM à Aix-en-Provence.

I) Quelle est la situation dans le Sud de L'Espagne au début de 1939 ?

Bref rappel :

1931 crise économique mondiale , élections municipales et proclamation de la Seconde République // abdication du roi Alphonse XIII.

1934 fortes tensions entre gauches et droites, arrivée de la droite au gouvernement, grève dans les Asturies et répression (3 000morts, général Franco impliqué dans cette répression.)

1936 élection du Front populaire, Manuel Azaña président de la république (enterré à Montauban.)

Juillet 1936 soulèvement de l'armée du Maroc (protectorat espagnol où Francisco Franco a connu une ascension fulgurante dans l'armée, dans sa lutte contre Abdelkrim) et début de la guerre civile qui va durer 3 ans.

janvier 1939 chute de Barcelone et exode de centaines de milliers de réfugiés vers la France.

Chute de Madrid **en mars** et nouvel exode vers les poches du Levant (la côte sud-est de l'Espagne) où l'armée franquiste arrive à Alicante **le 30 mars**, à Almeria, Murcia et Carthagena **le 31**... ce qui permet à Franco de dire le **1^{er} avril 1939** : « La guerre est finie ».

Pourquoi cette fuite ? Rappelons ce mot de Franco qui explique la peur et l'exode des Espagnols : « dans une guerre civile, une occupation

systematique de territoire, accompagnée d'un nettoyage nécessaire, est préférable à une rapide défaite des armées ennemies qui laisserait le pays infesté d'adversaires ».

II) La fuite vers l'Afrique du Nord.

Fin mars 1939, la flotte républicaine a déjà fui vers la Tunisie avec 4000 marins.

Dans les ports du Levant (Alicante en particulier), s'entassent des milliers de personnes qui fuient l'armée franquiste, surtout après la chute de Madrid.

Où partir ? Pourquoi l'Algérie ? Pourquoi Oran et l'Oranie ?

Le Maroc est pour les réfugiés interdit : le protectorat espagnol au Maroc est aux mains de l'armée franquiste. C'est de là qu'est parti le soulèvement militaire.

La seule solution qui leur reste : la fuite en Algérie où tant d'Espagnols ont déjà migré au long d'un siècle de colonisation française...et avant.

Et tout particulièrement l'Ouest de l'Algérie et la ville d'Oran, région la plus proche des côtes espagnoles, où les Espagnols représentent près de 80 % de la population européenne.

La ville a longtemps été sous domination espagnole (XVI^e et XVII^e siècles + une grande partie du XVIII^e), prise pour faire cesser la piraterie barbaresque qui empoisonnait la circulation en Méditerranée et la vie du littoral de la péninsule. Reperdue en 1792, elle est prise par la France et restera française jusqu'en 1962.

Beaucoup d'Espagnols de la péninsule, surtout du Sud, ont des proches installés en Algérie.

Comment se font les départs ?

On estime à **10 à 12 000 personnes, plutôt très politisées**, ceux qui vont s'entasser dans les ports des villes du littoral (Alicante, Almeria, Carthagène...) dans l'attente d'un bateau qui leur permettrait de s'enfuir.

Il faut toutefois compter sur la présence en Méditerranée de bateaux de l'Italie fasciste pro-Franco, auxquels il faut échapper.

Dans une certaine anarchie, comparable à celle qui prévaudra lors de l'exode des Européens en 1962, des cargos, des chalutiers, des barques de pêche embarquent des familles, des fugitifs...des avions décollent aussi et presque tous se dirigent vers la côte algérienne.

Les Archives Nationales de l'Outre-mer, à Aix-en-Provence (celles des préfectures et du Gouvernement Général à Alger) nous renseignent sur ces départs, sur par exemple les bateaux partis d'Alicante, d'Almeria, de Carthagène, de Valence, de Torre Vieja, de Denia, de Santa Pola etc.....arrivent dans tel ou tel port, voire sur des plages .

Bien sûr, beaucoup d'arrivées n'ont pas été répertoriées, certains bateaux ayant échappé aux contrôles, accostant de nuit, tous feux éteints ou en-

dehors des ports etc...et leurs passagers ayant rejoint de la famille installée dans la colonie.

III) Un exemple célèbre et significatif d'un de ces départs : le Stanbrook.

Le capitaine gallois Archibald Dickson, 47 ans, commandant du SS (Steamer Ship) Stanbrook, arrive le 19 mars 1939 avec ses 24 marins dans le port d'Alicante pour charger des oranges, du tabac et du safran.

Il y découvre une situation tendue : craintes d'attaques et de bombardements sur la ville où les troupes franquistes et italiennes sont en approche. Le Stanbrook est le dernier navire à entrer dans le port et il sera sans doute le dernier à en partir.

Dans l'attente de nouvelles concernant la cargaison, il voit la foule grossir sur le quai. Embarquer des réfugiés n'est permis au capitaine qu'en cas de « force majeure » mais face à la pression des autorités portuaires et au désespoir de la foule, Dickson prend la décision d'abandonner sa cargaison et d'embarquer des réfugiés.

Le 28 mars, à partir de 21 heures, les choses se passent d'abord bien, avec enregistrement, avec des passeports, des passagers sur un bateau qui, en principe, peut embarquer une centaine de personnes.

Mais la situation devient incontrôlable lorsque gardes et fonctionnaires des Douanes jettent leur arme et embarquent. Impossible de retirer la passerelle, sans précipiter des gens sur le quai ou dans l'eau. C'est la ruée, le navire embarque plus d'un millier de réfugiés, se remplit de la cale au pont, où il devient quasi impossible de circuler. On connaît les détails de cet épisode par une lettre du capitaine où il déclare n'avoir jamais vu une telle situation et espérer ne plus revoir la même. Dickson décrit la diversité des réfugiés, la situation critique d'un navire surchargé de 2638 passagers, le bombardement d'Alicante dix minutes après avoir levé l'ancre, la nuit froide, la mer agitée. Il faudra 22 heures de navigation pour arriver à Mers-el-Kébir.)

IV) L'accueil.

En France. Indifférence et méfiance.

Indifférentes pendant toute la crise espagnole, les autorités françaises ne sont pas intervenues et, depuis février, recherchent un accord avec les nouvelles autorités espagnoles. Le 27 février, la France reconnaît le gouvernement nationaliste de Burgos et le 2 mars, Pétain est nommé ambassadeur de la France en Espagne.

La période est celle de la montée des mouvements révolutionnaires et, aussi, des nationalismes violents, allemands ou italiens. Une méfiance particulière se développe vis-à-vis des communistes, anarchistes...Autant dire que l'accueil des « Républicains » espagnols ne réjouit pas les autorités, qui mettent en place un système de surveillance de ceux assimilés tous à des « Rouges ».

En Algérie.

Côté algérien, on **craint** que l'arrivée des réfugiés n'introduise en Oranie une nouvelle guerre civile, crée des divisions dans la population espagnole, voire entraîne la population musulmane dans des mouvements d'insurrection.

En **novembre 1936**, une agression a eu lieu à Sidi-bel-Abbès contre le consul d'Espagne, on lui a tiré dessus avec un pistolet automatique. En **mars 37**, un courrier du Ministère de l'Intérieur demande aux préfets en Algérie de veiller à la possibilité d'attentats par les « extrémistes espagnols, éléments trotskystes ou anarchistes » qui pourraient entretenir une agitation sociale ».

La visite de deux membres de la Fédération Internationale antifasciste en avril 39 à deux réfugiés anarchistes, dont le combattant Cipriano Mera, donne lieu à un article de propagande tendancieux et posera la question de l'autorisation des visites et de la nécessité de la présence d'interprètes lors de visites.

Quoi qu'il en soit, malgré les trois ans de guerre civile et le premier exode massif de la Catalogne à la France au début de 1939, en Algérie, **rien n'est préparé** pour l'accueil des réfugiés et c'est dans l'improvisation, l'impréparation totale que les bateaux arrivent :

un tableau des arrivées répertoriées à Oran pour le seul mois de mars 39 montre 7 chalutiers, 24 navires, 54 avions, 6724 passagers.

Notons la **diversité des nationalités** des réfugiés « **miliciens** » des **Brigades Internationales**.

Le cas du Stanbrook est là aussi significatif de l'accueil général.

Les 400 femmes et les 147 enfants du navire obtiennent au bout de deux jours l'autorisation de débarquer mais il faudra plus d'un mois et demi avant que tous les passagers soient autorisés à le faire... L'équipage et les passagers ne peuvent quasiment compter que sur les ravitaillements fournis par la population espagnole et les pêcheurs, accostant le navire avec leurs embarcations.

Le maire d'Oran de cette époque, l'abbé Lambert, est un partisan de Franco...mais il doit compter avec une population oranaise majoritaire et émue par le drame des réfugiés. Il accueille chez lui le maire républicain modéré d'Alicante, Lorenzo Carbonell Santacruz. Ce cas est emblématique des hésitations des politiques face au problème des réfugiés.

Finalement, ce n'est que le 21 mai que le Stanbrook et son équipage quittent le port d'Oran.

La suite ?

Six mois plus tard, le 18 novembre 1939, alors que la Seconde Guerre mondiale a éclaté, **le Stanbrook** est torpillé en Mer du Nord par un sous-marin allemand et tout son équipage périt en mer. Quand la nouvelle leur parvient, une minute de silence sera observée par les réfugiés espagnols dans les camps où ils ont été regroupés.

La mémoire du Capitaine Dickson sera honorée en 2009 à Alicante en

présence de ses deux enfants et à Cardiff, sa ville natale, en 2015.

A Oran, de premiers centres d'hébergement sont peu à peu ouverts ... en attendant un placement durable, pris en charge par les autorités d'Alger.

V) L'exemple des camps de Boghar et Boghari, département d'Alger.

C'est donc dans le département d'Alger, sous-préfecture de Médéa, loin au sud de ces deux villes, à Boghari et Boghar, que deux camps sont installés, à la limite du Tell et du Sahara, essentiellement pour les « miliciens » des Brigades Internationales ou les combattants, cadres administratifs, militants espagnols... Au camp Morand, en mai 39, sur 1824 internés, 990 sont des « militaires » et 834 des civils ; au camp Suzzoni, sur 262, 223 sont des militaires, 39 des civils.

Aux Archives Nationales de l'Outre-Mer, les **registres 912/124 et 126 du GGA** témoignent, entre autres, des difficultés de la vie dans ces deux camps.

Les difficultés.

Les difficultés climatiques.

Installé dans une cuvette à deux kilomètres de Boghari, le camp Morand manque d'eau et il est soumis à des températures torrides en été pour les 2560 réfugiés hébergés dans 72 baraques en bois. A Boghar, à 1100 mètres d'altitude, dans l'ancien camp militaire désaffecté, le camp Suzzoni souffre, lui, du froid en hiver, sur un plateau battu par les vents ; le responsable du camp demande un manteau supplémentaire pour les gardes en faction la nuit et prépare des coupes de bois pour le chauffage.

Les difficultés sanitaires.

Les premiers arrivés, surtout s'agissant des passagers des bateaux surchargés et privés d'eau, arrivent couverts de vermine et doivent être placés à l'isolement avant douche, épouillage et désinfection. Au camp Morand, une salle de « sulfuration » est improvisée, ainsi que du matériel de désinfection et d'étuvage...et il n'y a en avril 1939 que 14 pommes de douches pour les 1839 réfugiés (il y en aura jusqu'à 2446) et les 150 hommes d'encadrement. Par crainte d'une épidémie, un bâtiment militaire proche et bien équipé sera ensuite mis à la disposition du camp. Le sous-préfet de Médéa demande par l'intermédiaire du préfet d'Alger que soit vérifié l'état sanitaire des partants d'Oran, que soit épargné aux blessés le voyage entre Oran et Boghari et que des médecins espagnols puissent aider les deux médecins civils surchargés de Boghari et leurs assistants. Les hôpitaux militaires ou civils de la région (Blida, Médéa), d'Alger (Mustapha) ne facilitent pas les accueils et le préfet d'Alger demande au sous-préfet de Médéa des « dispositions claires » sur le sujet et attire son attention sur les frais supplémentaires dus aux évacuations de malades... ressources nettement insuffisantes malgré des crédits en augmentation (20 000 francs au début, puis 200 000 puis un million en mars 39 et un autre en avril).

Les difficultés économiques, la précarité et les solutions envisagées pour la diminution du nombre de réfugiés.

En mai 1939, une Mission internationale préparatoire à la conférence de Paris sur le problème espagnol visite, entre autres, les camps de Boghari et Boghar, constate des conditions de vie catastrophiques et conclut à la nécessité de faire disparaître les camps au plus tôt. Elle **propose** d'accorder le droit d'asile aux réfugiés, de les répartir dans divers pays d'accueil et de les « installer dans la production », bref de leur permettre de prendre leur vie en main. Les autorités, dotées de ressources nettement insuffisantes malgré des crédits en augmentation, souhaitent également réduire le nombre d'internés pour des raisons surtout financières.

Des coupures de **presse** relaient les **demandes** des réfugiés et montrent leur dénuement, leur envie d'apprendre et de ne pas perdre de temps : linge, savon, vêtements, chaussures, peignes, rasoirs mais aussi cigarettes, jeux, ballons de football, dominos, de quoi écrire, timbres, livres de grammaire, de mathématiques, de géographie, de physique, de mécanique, traités militaires et méthodes de musique... Autant de demandes prises en charge par divers **comités d'aide**, tel celui du village de Boghari.

Plus d'un millier est peu à peu **hébergé** dans des familles (telle celle de l'épouse d'Albert Camus à Oran), sinon dans leur famille, chez leurs proches. Les plus « rouges », si l'on peut dire, sont aidés par la CGT ou le PCA (exemple de Dolores Ibarruri, la Pasionara », qui rejoint l'URSS après un bref passage à Oran).

Les départs : certains, femmes, enfants, personnes âgées vont peu à peu retourner en Espagne mais, pour les nombreux réfugiés politiques présents en Algérie, il y aura peu de volontaires, par crainte de représailles, tels l'avocat Antonio Pretel, député communiste de Grenade, plus tard réfugié en URSS, ou l'Anarchiste Cipriano Mera. Le 9 mai 1939, 86 réfugiés (71 du camp Morand et 15 de camp Suzzoni) partent en convoi en URSS et prendront un bateau au Havre.

Trouver un **contrat de travail** permet également de sortir d'un camp mais n'est pas facile.

Le Servicio de Evacuacion de Refugiados Espanoles (SERE) et la Junta de Auxilio a los Refugiados Espanoles (JARE), respectivement communiste et socialiste, donc politiquement rivaux, tentent de permettre les **départs pour l'étranger**, pour l'Amérique du Sud notamment (un peu plus de 2800 en 1940), pour le Mexique surtout.

Certains partiront mais beaucoup, espérant un retour de la République ou une amnistie, choisissent de rester à proximité du pays natal, préférant un **séjour en France ou en Algérie**. Ces derniers feront souche dans la colonie française et font partie de nos ascendants. D'autres s'engagent dans l'Armée d'Afrique, la seule à poursuivre le combat contre le nazisme et le fascisme, et

participeront aux combats de la Tunisie à l'Alsace, voire à la libération de Paris.

Les camps se vident donc peu à peu...et ceux qui n'en sont pas partis en 1941 le regretteront : le régime de Vichy va intégrer les réfugiés et bien d'autres, dont de nombreux Juifs, dans les Compagnies puis les Groupements de Travailleurs Etrangers (septembre 40) de triste mémoire et ouvrir de nouveaux camps, tel celui de Djelfa à 300 km au Sud d'Alger, camps qui auront tout de bagnes.

Conclusion.

- D'abord, **d'autres navires ou d'autres camps** (Orléansville, Carnot, Ben Chicao, Cherchell puis Djelfa etc...) ont existé bien sûr ; je m'en suis tenue aux exemples que je vous ai proposés parce qu'ils m'ont paru significatifs de cet épisode de l'histoire des réfugiés espagnols de 1939. Nombre de ceux-ci se sont **enrôlés** et ont participé à la libération de la France dans l'armée d'Afrique. Nombre d'entre eux ont fait **souche en Algérie** et, une vingtaine d'années plus tard, ont de nouveau pris la route de l'exil lors de l'Indépendance de l'Algérie, évacués vers Alicante et accueillis par Franco ou, plus nombreux, partis vers la France.

Références : Liste des passagers du Stanbrook :

- Remarque : il n'est bien sûr pas possible de reprendre ici la liste des passagers du Stanbrook. Pour cela, voir le site retirada37.com, onglet le Stanbrook. On y trouve la liste de ses 2638 passagers (58 pages), avec les prénoms, les noms, l'âge et le métier (*Relacion nominal de los militantes republicanos evacuados de Alicante por el buque (navire) Stambrook (sic) con destino a Oran el 28 de marzo de 1939*, liste établie par Juan Bta Vilar, de l'Université de Murcia.)

Sources :

-Revue *¡Hola Gen-Ibérica!* N°18, 2020
- *Revue d'Histoire* n°54 avril-juin 1997.

- Alfred Salinas : chapitre 8 de *Quand Franco réclamait Oran. L'opération Cisneros* : chapitre « La république espagnole d'Oran, terre d'asile et d'enfermement » (L'Harmattan, 2020.)

- idem *Algérie, l'empreinte espagnole. Des immigrés d'Al-Andalous aux expatriés du XXIe siècle*. Partie V Les exilés politiques.

- Rafael Torres : *Los naufragos del Stanbrook* (Sevilla, Algaida, 2004.) - Eugène Fromentin : *Un été dans le Sahara*. (1. De Medeah à El- Aghouat. Ed. Le Sycomore 1981 , page 83.)

- Article de Suzanne Aubrespy- Agullo : *L'arrivée des réfugiés espagnols en Algérie : les camps d'internement (1939-1943)* in *Sables d'exil*. Les républicains espagnols dans les camps d'internement au Maghreb, 1939-1945 (2009). L'auteure a travaillé aux ANOM sur la série 31114 et sur la série

F (F65, F66, F75...)

- Dans le même numéro thématique, voir l'article d'Anne Dulphy : *Centres d'hébergement et camps d'internement en Algérie* (mars 1939-mai 1940).

- ANOM, Aix-en-Provence : registres 912/124 et 126 etc.

- Archivo de la democracia : [https:// archivodemocracia.ua.es](https://archivodemocracia.ua.es)

- Musée virtuel de la guerre civile espagnole : <https://www.vscw.ca/fr/> node-
<https://www.cultura.gov.es>

- <https://www.elespanol.com>[https:// www.uv.es/uvweb/cultura/es/lista- 1997. actividad/stanbrook-1939-exilio- republicano-norte-africa](https://www.uv.es/uvweb/cultura/es/lista-1997.actividad/stanbrook-1939-exilio-republicano-norte-africa)

- Enfin, pour la notion et la définition des « camps » : « hébergement, accueil, internement, regroupement, concentration » etc. voir Annette Wiewiorka : *L'expression camps de concentration*, in *Revue d'Histoire* n°54 avril-juin 1997, sur le site Persée.